

EMMA M. GREEN

BONUS

FALLAIT PAS  
*me chercher !*

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Emma Green

***FALLAIT PAS ME CHERCHER !,  
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !***

znig\_001

# La rencontre dans les yeux de Nils :

## *La Belle et la Brute*

### Nils

Pour 400 000 dollars, j'ai promis à un connard plein aux as de lui ramener sa petite princesse en or massif dans sa villa tout confort de Santa Monica. Comme je suis grand seigneur, j'en ai laissé 100 000 à mon petit frère, Samuel, qui a insisté pour m'accompagner dans cet enfer. Il m'attend quelque part dans la jungle malgache, au volant d'un pick-up, et doit venir nous récupérer à un moment ou à un autre. J'espère qu'il n'a pas rencontré une petite touriste en détresse sur son chemin, parce qu'on peut patienter longtemps.

En attendant le sauveur de ces dames, je viens de me prendre une bonne raclée par cinq Malgaches furax, qui ont pris soin de m'attacher les mains avant de me bastonner à coups de pied, de bâtons et de machettes. Réglos, les mecs. Il a fallu que j'arrête de me débattre et que j'accepte de perdre un peu de sang pour qu'ils décident de me lâcher la grappe et de me jeter dans cette minuscule cabane de tôle ondulée.

Apparemment, je ne suis pas le seul occupant de cette suite de luxe. Il a dû y avoir erreur sur la réservation des chambres. Deux filles m'observent de loin, terrées à l'autre bout de la cabane et blotties l'une contre l'autre, l'air méfiant. D'habitude, j'aime bien faire peur aux gens. Ça m'évite d'avoir à sourire, ou pire, faire la conversation. Mais là, je dois faire vraiment peur avec mes cheveux longs rabattus sur mon visage crasseux, mon tee-shirt beige maculé de sueur et de sang, ma blessure à la tête et ma trop grande carcasse à la peau trop claire. Ouais, je fais un peu tache au milieu des locaux, petits, secs, bruns et bronzés comme il faut.

Sans prononcer un mot, je vais m'écrouler dans le coin opposé et laisse les filles s'habituer un peu à moi. Pendant ce temps-là, je peux les mater discrètement sous mon épais rideau de cheveux. L'une ressemble à la photo que m'a fournie le milliardaire : une jolie petite brune aux cheveux courts, corps menu, belle bouche, grands yeux noirs mystérieux, air inaccessible. Du genre sexy mais vraie chieuse, qui aime bien faire la gueule. Sa copine a de longues tresses, la peau plus mate, de jolis yeux en amande et des formes plus féminines. Mais un style roots, un grand sourire, un visage avenant : trop sympa pour moi.

La voilà qui tente de m'adresser la parole, dans toutes les langues qu'elle semble maîtriser, français, anglais, espagnol, malgache :

– Hey, dit-elle à voix basse en se penchant lentement vers moi. Ça va ?

Darren Cox m'avait parlé d'une fille, pas deux. J'ai pas pris tous ces coups pour devoir en plus faire ami-ami avec la cousine ou la coloc' de la fille du client. Pour sortir des gens d'un mauvais pas, je suis plutôt doué. Mais pour faire la causette, nouer des liens, avoir l'air d'en avoir quelque chose à foutre, faut pas me demander.

Les filles se mettent à discuter entre elles, pour savoir si j'ai l'air méchant ou pas, si j'ai plutôt la dégaine d'un assassin à tendance cannibale ou d'un pauvre photographe en vadrouille à Madagascar, et si j'ai la carrure pour dégommer les types qui les retiennent prisonnières ici. Je me vexerais presque : elles n'ont pas l'air prêtes à tenir le pari.

– Hey, insiste encore la fille aux tresses. De l'eau propre. Si tu as soif.

Cette fois je réagis. Pas pour boire mais pour couper court à toute tentative d'amorce de rapport humain. Je me redresse en faisant grincer la tôle dans mon dos, j'étends mes jambes devant moi au point qu'elles les touchent presque, je fais craquer mon cou et mes épaules endoloris puis rabats mes cheveux d'un coup de tête en arrière, pour pouvoir les fixer sans détour, l'une après l'autre, en plissant bien les yeux. Le Barbare typique. La bonne brute épaisse. Je crois que l'une des deux sursaute. L'autre, celle aux cheveux courts, fait semblant de ne pas avoir peur mais elle garde la bouche entrouverte, comme si elle attendait la suite, que je pousse un cri de bête en rut ou que je me jette sur elle pour mordre dans sa cuisse nue qui me fait bien envie. À la place, je me contente de quelques phrases en norvégien, prononcées de ma voix la plus grave, qui devrait faire son petit effet :

– Takk. Har du ingen roligere rom ?

– Hein ? ? disent-elles en chœur.

– Er frokosten inkludert ?

*Je viens de leur demander si elles n'ont pas une chambre plus calme à me proposer. Et si le petit déjeuner est inclus. On se marre comme on peut.*

Puis elles se mettent à débattre pour tenter d'identifier ma langue natale, persuadées que je ne les comprends pas. La fille à papa propose même une traduction improvisée de mes propos :

– « Et comment veux-tu que je boive, mignonne, avec mes mains attachées dans le dos ? En lapant ? Tu trouves que j'ai une gueule de chaton ? »

Ça me fait marrer mais je baisse la tête et me cache à nouveau sous mes cheveux pour masquer mon sourire. Au moins, elles vont me foutre la paix pour quelque temps. J'en profite pour défaire mes liens en frottant les cordes contre un bout de tôle saillant dans mon dos. Puis je prends soin de nettoyer la plaie sanglante de ma tête avec l'eau du seau, avant de me réinstaller dans mon coin de cabane.

C'est fou comme il suffit de s'allonger, de fermer les yeux et de respirer profondément pour que les gens vous croient endormi. Alors que les gardes nous surveillent à intervalle régulier de dix minutes, les filles se lâchent : celle aux tresses se plaint de la chaleur écrasante et la déshydratation qui la guette, l'autre se met à rêver à voix haute d'un jacuzzi glacé dans lequel elle resterait une semaine à boire, manger, dormir et baiser.

*Et ma petite voix intérieure se dit qu'elle lui tiendrait bien compagnie...*

Quelques délires plus tard, elles en sont à vouloir gambader dans l'herbe verte, se baigner dans une piscine de sangria et avoir de beaux hommes nus à leur service. Sans moi. Je n'aime pas les plans à trois. Mais s'il faut se dévouer pour la petite sexy qui fait la gueule, faut voir.

Comme si elle avait pu entendre mes pensées, la fille Cox bondit sur ses pieds et se rue sur la porte de la cabane comme si elle voulait m'échapper. Mais en fait non : elle tambourine contre la tôle et réclame au type qui lui ouvre à boire et à manger. Elle hurle, agite les bras, tape des pieds, insiste, se brise la voix et rapproche son petit corps luisant de sueur du garde incrédule. Elle se fait rapidement repousser à l'intérieur de la cabane mais quand même, j'admire son cran. À moins que ce soit un coup de chaleur qui l'empêche d'agir raisonnablement. Je suis curieux de savoir comment elle se comporte vraiment, dans la vie. Si elle tient tête à tous les mecs qui se mettent sur son chemin et si elle arrive toujours à obtenir ce qu'elle veut.

Apparemment oui, puisqu'un jeune Malgache lui rapporte aussitôt deux seaux d'eau fraîche, suivi d'une grosse gamelle métallique remplie de riz à ras bord. Les filles s'aspergent le visage et le cou, je fais semblant de ne pas voir l'eau qui dégouline entre leurs seins et je décide, à contrecœur, de ne pas participer à leur concours de tee-shirts mouillés. Puis elles se servent une généreuse portion de riz sur le couvercle de la marmite, avant de pousser la gamelle vers moi du bout du pied. Je souris, à moitié ironique : content d'être nourri et amusé de voir la fille à papa se méfier autant de moi, comme si je pouvais à tout moment me jeter sur elle comme sur une vulgaire proie et la déguster crue, comme un Barbare, pour accompagner mon riz.

*Non, ma jolie... Si j'avais le choix, j'aurais de tout autres projets pour toi...*

Pendant que je racle la gamelle jusqu'au dernier grain, j'écoute distraitement les filles se détendre devant ce repas inespéré : elles ne savent toujours pas que je parle la même langue qu'elles, que je suis là pour sauver leurs petits culs égarés, et elles n'essaient pas d'entrer à nouveau en contact avec moi. Tout va bien dans le meilleur des mondes.

– En tout cas, même s'il mange comme quatre et qu'il parle vénusien, au moins il n'est pas chiant, lâche la fille aux tresses. Et puis il est agréable à regarder, ça nous occupe.

– Bof, répond la brune avec une petite moue.

– Comment ça, bof ? Tu déconnes ? C'est le plus beau mec que j'aie croisé depuis Michaël Cassavet en CM1 ! Et Michaël est devenu mannequin pour les parfums mâles de Jean Paul Gaultier...

– Bof, parce que je n'aime pas les blonds, ni les brutes, ni les cheveux longs.

*Elles disent toutes ça, au début...*

– Mi-longs, corrige la copine roots. Juste ce qu'il faut pour donner envie de passer la main dedans. Moi j'aime, et ça lui va bien, cette drôle de coiffure, avec les tresses. Ça fait à la fois viril et mec qui prend soin de lui.

*Voilà, elle, elle a tout compris.*

– Ça fait surtout barbare... enchérit la râleuse.

*Qu'est-ce que je disais ? ! Pauvre petite princesse, elle a peur que la grosse brute lui fasse du mal...*

– Si tu veux, mais il a une belle gueule d'ange déchu. Avec des yeux gris qui respirent le sex-appeal.

*Pourquoi ça m'agace autant que ce soit la tressée qui me trouve à son goût ?*

– Je préfère les bruns aux yeux verts, bougonne la fille Cox, avec un regard appuyé vers moi qui semble pourtant plutôt apprécier ce qu'elle voit.

*Les bouches aussi sensuelles que celles-là ne disent jamais vraiment la vérité : j'ai appris à m'en méfier.*

– Comme Milo ?

– Non. Oui. Enfin... Passons à autre chose, OK ?

*Ça, c'était sûr. Ce genre de bombes a forcément un mec dans sa vie, qui ne sait pas vraiment s'ils sont ensemble ou pas et qui est prêt à tout pour qu'elle pose juste son regard noir et mystérieux sur lui. Sûrement un crétin fini.*

– Juste quand ça devenait intéressant ! Tu n'es pas drôle, ronchonne la fille aux tresses. Moi, je te confie toujours tout, avec les détails, alors pourquoi tu ne veux jamais discuter de tes histoires de mecs ?

– Parce qu'il n'y a rien de passionnant à en dire.

– Je suis sûre du contraire ! Allez, raconte ! Je n'en peux plus d'être cloîtrée ici. J'ai besoin de me changer les idées avec des histoires cochonnes. Tu as tous les hommes de Californie à tes pieds, tu as forcément plein d'anecdotes croustillantes.

*Là, ça commence à devenir intéressant pour moi.*

Je me fais le plus petit possible, cache mon visage dans la gamelle en faisant semblant d'aller à la pêche aux derniers grains de riz, et espère me faire oublier pour entendre deux ou trois trucs divertissants. Il paraît que les femmes sont bien plus crues que nous quand elles parlent de cul. J'attends de voir.

– Rectification, corrige l'intéressée : la fille de Darren Cox, unique héritière d'un empire de plusieurs milliards de dollars, a tous les hommes de Californie à ses pieds. Je pourrais avoir du poil au menton, des verrues sur le nez et un QI de moule marinière qu'on me courtièrait pareil. Ce n'est pas avec moi qu'ils veulent coucher, mais avec le chiffre d'affaires de mon père.

*Peut-être. Mais tes lèvres pulpeuses, tes yeux de femme fatale, tes petits seins sans soutif qui pointent insolemment sous ton tee-shirt et ton joli petit cul rebondi doivent quand même aider un peu.*

J'apprends donc que la fille Cox a couché avec un jeune acteur sexy que le tout Hollywood s'arrache, qu'il a joué les « marathoniens du sexe », qu'elle a dû « simuler un orgasme grandiose dont il a été très fier », et qu'elle mériterait largement une nomination aux Oscars pour une performance pareille.

À l'intérieur, mon corps bout de lui prouver qu'on peut « tenir longtemps » sans s'ennuyer mortellement. Que ce n'est pas une question de durée mais bien d'amant. Et mon ego de mâle dominant se demande s'il aurait su faire mieux que ce type avec une fille pareille entre les bras, si ma carcasse de Viking et son petit corps de princesse seraient compatibles ou pas, et si je serais capable de déceler un orgasme simulé au fond de ce regard noir et impénétrable.

Au moment où ces pensées me traversent, ses yeux accrochent les miens, comme si elle voulait vérifier que je ne comprends rien ou tenter de déchiffrer mon silence serein. Elle semble deviner que j'attends quelque chose, que je ne suis pas là tout à fait par hasard. Et je réalise que les filles à papa ne sont pas forcément des bimbos sans cervelle, des pestes sans empathie ou des princesses sans caractère. Celle-ci a un truc spécial. Et je crois qu'elle n'est pas près de me laisser trouver quoi.

*Et tu sais quoi, Valentine Cox ? J'aime ça.*

La conversation féminine finit par glisser naturellement sur la question de l'épilation intégrale (ça aiguise aussitôt ma curiosité et me met tout un tas d'images en tête), le sujet des capotes parfumées et les différentes techniques de fellation (nouvelles images), la loyauté ou non des culottes gainantes et soutifs rembourrés, pour finir sur les expériences de cunnilingus raté (images encore...).

Comme fasciné, je me surprends à observer sa peau, ses cheveux, ses gestes, sa voix, à essayer d'imaginer quel goût elle a, quels soupirs elle pousse, comment elle aime qu'on la touche... J'ai du mal à détourner mes yeux d'elle, malgré la place que prend et le bruit que fait sa comparse riant aux éclats, agitant ses tresses et ses jolies formes juste sous mon nez. C'est l'autre qui me happe.

Et heureusement que mon frère ne me voit pas mater cette fille au lieu de me concentrer sur sa future arrivée et la bonne méthode pour nous sortir tous de là. Sans trop de bobos, si possible. Il ne faudrait pas abîmer ce joli petit minois.

Je continue à faire le mort quand les gardiens font leur ronde et jettent un œil à l'intérieur de la cabane. Je sens la chaleur moite s'évaporer peu à peu et la nuit commencer à tomber de l'autre côté de la tôle ondulée. Peut-être que Sam attend le noir pour agir.

La fille aux tresses s'assoupit la première, émettant un petit ronflement régulier qui fait sourire sa copine. La fille qui fait la gueule sait donc faire aussi d'autres choses. D'autres têtes. Je lui rends son sourire et elle semble tout aussi étonnée que je sois capable de ressembler à un être humain plutôt qu'à un Barbare aux sourcils froncés, mâchoires serrées, crâne ouvert et cheveux trop longs, trop blonds pour elle. En silence, elle soutient longuement mon regard. Jusqu'à s'assoupir à son tour. Peut-être qu'elle me craint un peu moins.

Quelques heures plus tard, la cabane vibre, une voiture enfonce la tôle comme un bélier et des hommes se mettent à rugir de l'autre côté. Je défonce la porte, prête main-forte à mon frère qui se débat avec les cinq gardiens malgaches, bientôt rejoints par d'autres. Les coups pleuvent, le sang coule, les corps tombent, d'autres courent. Au milieu d'un chaos total, Samuel remonte au volant du pick-up et gueule aux filles de le rejoindre. La tressée s'exécute sans réfléchir, ordonnant à l'autre de la suivre. Mais la fille Cox reste immobile, comme tétanisée, sur le seuil de la cabane. Comme si elle ne pouvait pas se résoudre à la quitter. Je cours vers elle comme un dératé.

Ses yeux noirs de désespoir tombent soudain dans les miens. Ma main enlace sa taille minuscule et je me penche pour soulever son corps qui ne pèse rien. Je la cale d'une main sur mon épaule, me mets à courir et continue à envoyer les coups de ma main libre pour me débarrasser des derniers Malgaches récalcitrants. La brune caractérielle se débat dans mon dos, me frappe de ses petits poings excités, je resserre ma prise sur ses cuisses nues, et quelque chose me dit qu'à un autre moment, dans une autre vie,

nos peaux s'entendraient très bien. Pour l'instant, je la balance dans le pick-up à côté de sa copine. Et je le fais sans ménagement, histoire que Sam ne me prenne pas pour le chevalier blanc sauvant la princesse au bois dormant.

*Non, elle, c'est une foutue princesse rebelle.*

**Egalement disponible :**

## **Fallait pas me chercher !**

J'ai 24 ans, un père tyrannique et un empire babylonien à gérer. Ma fortune colossale et mon joli cul font de moi le meilleur parti de Los Angeles. Je souris, on se pâme. J'ordonne, on m'obéit. J'aurais pu m'appeler Mike, John ou William, mais mes chromosomes en ont décidé autrement. Je m'appelle donc Valentine Laine, je suis une femme qui doit s'imposer dans un monde de requins, et rien ni personne ne me résiste.

Au moins jusqu'à l'arrivée fracassante de Nils Eriksen, qui m'a sauvé la vie tout en y mettant un souk improbable. Sans cesse, nos destins s'entrechoquent, s'entremêlent, s'entrelacent, et nos corps ne demandent qu'à les imiter...

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



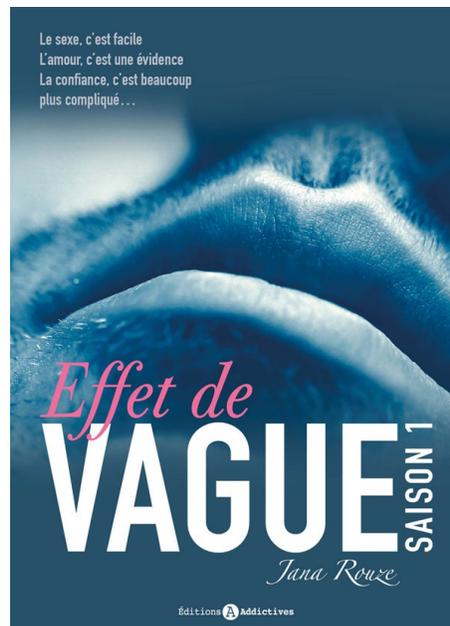
**Également disponible :**

## **Effet de vague, saison 1**

**Le sexe, c'est facile. L'amour, c'est une évidence qui s'impose. La confiance, c'est plus compliqué.**

Que fait un homme qui n'a confiance en personne et ne ressent aucune émotion quand le « coup d'un soir » fait ressurgir le passé sombre qu'il avait enterré ? Matt Garrett est un homme d'affaires qui n'a pas l'habitude d'être dominé ni dompté, il est incapable d'aimer. Alexiane Sand est une jeune avocate franco-américaine dont le rêve est de travailler à la Cour Pénale Internationale de la Haye. Elle ne cherche pas plus que lui à vivre une histoire d'amour, entre eux, l'accord est clair : juste une nuit. Mais l'aventure d'une nuit va très rapidement se compliquer : Matt et Alex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

[http://editions-addictives.com/catalogue\\_ebook/](http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/)

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juillet 2016

ISBN 9791025732373